Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXme ANNÉE 12 JANVIER
N° 1 1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : FÉLIX BÉGUIN : « *Vous n'écoutez pas !* » — ALBERT CHESSEX : *Pour la pratique de l'école active.* — L. B. P. : *A propos de l'école unique.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Pour défendre l'école ; un anniversaire ; une croisade ; l'école primaire supérieure en France.* — PARTIE PRATIQUE : PAUL HENCHOZ : *Un essai d'application de l'horaire hebdomadaire (suite).* — A PRENDRE OU A LAISSER : *Composition française. Lecture. Le dessin sans gomme.* — C. BAUDAT-PINGOUD : *Les petits de septième : Notre jardin.* — LES LIVRES.

« VOUS N'ÉCOUTEZ PAS ! »

I. Il y a des variantes. On peut constater, avertir, reprocher, supplier, menacer, tonner ou sévir, mais sous des accoutrements divers, le même exercice s'impose tout au long de l'année scolaire avec la monotonie des redites : réveiller l'attention des élèves.

Rédige-t-on des carnets de conduite ? Sous la rubrique : Remarques, l'inattention triomphe. Renseigne-t-on l'inspecteur à son passage? c'est encore d'inattention qu'il s'agira maintes fois. Fait-on, pour son propre compte, à l'issue d'une période, le bilan du travail accompli? toujours l'inattention apparaît comme ayant été l'obstacle renaissant. Que si l'on dit : étourderie, il n'y faut voir qu'une nuance, un autre aspect du même vice.

L'inattention, ce n'est pas seulement l'un des problèmes, c'est peut-être le problème de l'école. Il en est de lui comme de ces théorèmes de géométrie qui tirent après eux tout un cortège de corollaires. Résolvez-le et, du coup, vous aurez, sinon écarté, du moins singulièrement atténué les difficultés de la vocation. Votre classe est attentive ? C'est que vous avez su capter toutes les activités des enfants et les faire converger vers le point d'application choisi. C'est leur esprit comme à l'affût de ce qui va se produire, attendant et recherchant un renseignement, un surcroît de lumière. C'est la discipline automatiquement établie, l'effort déclenché.

Rien de plus significatif à observer, quand soi-même on est resté neutre, qu'une assemblée littéralement suspendue aux lèvres de l'orateur. Chacun se place dans l'attitude la plus favorable ; on n'entend ni chuchotements, ni coups de toux, ni bruits de pieds. Les réflexes utiles entrent en jeu, les autres sont inhibés.

Que durant une part au moins des heures d'école cet état d'es-

prit puisse régner, qu'il y ait, au courant de la semaine, certaines leçons dont les enfants attendent joyeusement le retour, leur curiosité ayant été piquée, et voyez quel levier nous manions. Je me rappelle qu'à mes débuts, dans une Ecole nouvelle, comme je rencontrais dans quelques classes une certaine hostilité, une personne d'expérience, désireuse de m'aider à sortir de ce mauvais pas, m'indiqua pour remède de tâcher de passer dans la maison pour « le professeur qui dit des choses intéressantes ». Le conseil me fut précieux, encore qu'au premier abord, l'attitude fort peu belliqueuse qu'on me suggérait ainsi n'eût pas été de mon goût.

Cet incident est peut-être à la source des réflexions qui vont suivre et les éclairera. Je remarquerai tout d'abord que le « vous n'écoutez pas » est un jugement inachevé. Vous n'écoutez pas... quoi ? complément direct : la leçon. Autrement dit, et c'est ainsi que le problème doit être posé pour ne pas préjuger la solution, l'esprit des enfants, au lieu de s'arrêter à ce que nous lui proposons, est retenu par d'autres intérêts que nous n'avons pas réussi à éloigner.

II. Il faut, en effet, se rappeler que l'on est toujours plus ou moins attentif à quelque chose. Parmi toutes les sensations et les idées qui traversent le champ de la conscience, celle-ci ne cesse de choisir, accueillante aux unes, indifférente aux autres. Toute vie mentale appelant une sélection, être attentif, c'est simplement marquer mieux les préférences et, par conséquent, les négligences. L'attention, ce sera donc l'activité de l'esprit se fixant sur un objet afin de le mieux connaître, le plaçant, comme on dit, au foyer de la conscience et reléguant le reste dans la marge. On peut lui reconnaître deux mobiles que nous appellerons, l'un l'attraction de l'objet, correspondant à l'attention spontanée, l'autre, l'effort du connaissant, représenté par l'attention volontaire.

Tandis que j'écris, on m'apporte le courrier. Conséquence, le contenu de ma conscience est bouleversé. Ma rédaction qui en occupait le centre est repoussée vers la périphérie et l'impression nouvelle prend d'autorité possession de la place. Dans le langage et dans la réalité, ces lettres ont « attiré mon attention » (spontanée).

Mais — ô douleur ! — voici que l'une d'elles m'apporte une chicane. Si je réponds à l'auteur : « Vos renseignements ont attiré toute mon attention », il est évident que je me livre à un euphémisme et qu'au contraire, j'ai dû commencer par faire effort pour ne pas m'évader d'une histoire intrinsèquement insignifiante.

L'attention volontaire dont il s'agit ici représente la substitution d'intérêts lointains ou dérivés aux intérêts immédiats et

puisque plusieurs compétiteurs sont présents et qu'il faut chasser précisément ceux qui, si l'on n'y veillait, viendraient se placer d'eux-mêmes au foyer de la conscience, il y a lutte et, par conséquent difficulté. Les exercices intellectuels, l'habitude d'un travail régulier, bref, l'éducation font que nous acquérons une aptitude de plus en plus grande à placer et à maintenir au foyer de la conscience ce que nous voulons. Ainsi les personnes astreintes à voyager beaucoup n'éprouvent pas de difficultés spéciales à faire une rédaction en chemin de fer, malgré le bruit, le défilé des paysages, les conversations, tout ce qui tendrait à occuper tout le champ de la conscience et à barrer la route à l'objet choisi.

Les deux formes d'activité se relient d'ailleurs par toutes sortes d'intermédiaires. Il n'est pas d'opération mentale un peu complexe ou un peu durable où l'une et l'autre n'alternent. Ainsi la malencontreuse lettre de tout à l'heure ne présentait pour moi aucun attrait. Mais au cours de la réponse qu'il fallait bien y faire, divers mobiles nouveaux sont intervenus plus ou moins clairement : l'idée qu'elle pourrait être invoquée comme un précédent et avoir ainsi des répercussions sur la marche des affaires qui me sont confiées, le désir de régler avec élégance un conflit naissant, celui de passer pour impartial, les habitudes acquises, etc., et, sous ces influences, me voici bientôt tout entier absorbé par ma rédaction. Il est donc arrivé un moment où l'attention du type purement volontaire est retournée au type spontané, avec tous les pouvoirs qu'il représente.

III. De sorte que tout objet, aussi rébarbatif parût-il au premier abord, peut acquérir quelque pouvoir attractif, c'est-à-dire réaliser à un moment donné avec le contenu de la conscience cet accord où l'on reconnaît l'une des conditions de l'attention spontanée. Il vaut la peine de préciser par un nouvel exemple. Vous êtes, je suppose, occupé à votre vérification de comptes. C'est une exploration parmi les chiffres où un effort vous a conduit et vous retient. Mais au fur et à mesure que le terme s'en rapproche, une curiosité de plus en plus marquée vous envahit. Au départ, vous auriez été facilement tenté de dévier de la route choisie, maintenant vous escaladez d'un pas alerte la colonne des : doit et celle des : avoir. Vous vous sentez pressé de continuer jusqu'au dénouement, et si là vous trouvez quelques centimes de trop ou de trop peu, vous vous acharnez après eux. Votre attention est si bien enchaînée que vous risquez de laisser passer l'heure du cercle ou celle de l'extinc-

tion des feux et que la poursuite, comme le révèle à votre entourage une mine soucieuse, se prolonge jusque dans votre inconscient. Vraisemblablement s'il s'était agi d'un exercice vide de tout rapport avec le reste de vos activités, votre pensée s'en fût aisément détachée et l'erreur, au lieu de vous y ramener, vous l'eût, au contraire, fait fuir. Il apparaît donc que la présence de motifs modifie le caractère des opérations mentales en les ramenant à la spontanéité et décuplant ainsi notre pouvoir d'attention.

Il est des motifs de toutes sortes. L'un des plus efficaces, c'est l'utilité nettement aperçue, c'est-à-dire la corrélation avec des réalités présentes ou voisines. Nous n'aimons pas faire du « travail de singe », les enfants non plus. Observons les réactions des élèves à l'enseignement, nous verrons le mécanisme mental se déclencher sans retard toutes les fois que l'occupation proposée leur paraîtra servir à quelque chose. L'indication est claire. L'école conduit trop souvent l'enfant dans des exercices purement formels dont on ne sent pas la correspondance avec la vie, elle manie trop de symboles, pas assez de faits. Qu'on songe seulement à l'intérêt que prendraient des problèmes d'arithmétique qui seraient vrais au lieu d'être des fictions ou à un enseignement du français qu'on cesserait de fonder sur la grammaire (à 7 ou 8 ans) pour étudier, en 1re et 2me années primaires, les faits du langage au moment de leur apparition dans des leçons de choses.

(A suivre.) FÉLIX BÉGUIN.

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCOLE ACTIVE

On travaille dur en Belgique. Dans tous les domaines se manifeste la volonté de se relever rapidement des ruines de la guerre. En ce qui concerne l'école, cette volonté se traduit entre autres, pour l'observateur étranger, par une intense production de livres consacrés à l'éducation. Parmi les nombreux ouvrages pédagogiques publiés par le bon éditeur Maurice Lamertin, il faut faire une place à part à celui de notre collègue bruxellois Louis Dalhem[1].

Beaucoup d'instituteurs et d'institutrices vivent aujourd'hui dans une incertitude souvent douloureuse. Ils ont perdu leur foi dans les méthodes traditionnelles ; ils croient à l'école active, mais il leur manque la pratique, la technique, le savoir-faire, les

[1] LOUIS DALHEM, instituteur à Bruxelles. **Contribution à l'introduction de la Méthode De Croly à l'école primaire** (*Indications pratiques*). In-16 de 127 p., 43 fig. dont 10 hors texte, avec un beau portrait du Dr De Croly ; 6 fr. 50 belges. Maurice Lamertin, Bruxelles.

procédés, les trucs de l'éducation nouvelle. Aussi faut-il accueillir avec joie et signaler avec empressement les ouvrages qui ont pour but de les tirer de leurs hésitations et de les guider pas à pas et comme par la main dans la pratique des méthodes actives. Car c'est de pratique, actuellement, que nous avons surtout besoin.

Il y a un peu plus d'une année, Mlle Hamaïde nous apportait une série d'exemples d'applications vécues de la méthode De Croly[1]. M. Dalhem nous offre aujourd'hui le programme complet, détaillé et pratique, de tous les exercices pour la première année scolaire. C'est donc à nos collègues du degré inférieur que ce livre rendra les services les plus directs et les plus immédiats. Mais à tous les degrés de l'école on pourra s'en inspirer et en extraire d'utiles indications. Ce que l'on peut faire de la méthode De Croly des centres d'intérêt, nos collègues de Genève l'ont éloquemment montré l'année dernière par leur *Semaine de l'Enfant*. Et que l'on ne vienne pas ici ergoter sur les mots, compliquer ce qui est simple, fendre des cheveux en quatre et opposer école active et centres d'intérêt ! Partisans du progrès scolaire, ne nous laissons pas diviser en chapelles et en sectes. Sans fermer nos yeux aux nuances, ne perdons pas de vue l'unité fondamentale du grand mouvement de rénovation auquel nous participons tous à des degrés divers. N'oublions jamais que la lettre tue, mais que l'esprit vivifie !

ALBERT CHESSEX.

A PROPOS DE L'ÉCOLE UNIQUE

Extrait du rapport présenté à la Société pédagogique neuchâteloise, section de La Chaux-de-Fonds.

Le problème de l'éducation s'est posé avec une acuité très grande, aux armées, pendant la campagne 1914-1918, parmi les intellectuels français mobilisés.

Au début, ils ne se connaissaient pas entre eux ; ils s'ignoraient systématiquement ou se méconnaissaient.

La vie commune de la tranchée, du bivouac, de l'assaut les rapprocha, leur apprit une mutuelle estime, leur imposa des problèmes, leur suggéra des solutions.

Peu de pays sont d'essence aussi peu démocratique que la France: les classes y sont plus différenciées que chez nous, les conceptions

[1] AMÉLIE HAMAÏDE **La Méthode De Croly**. Collection d'actualités pédagogiques. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 6 fr.

sociales ou religieuses beaucoup plus exclusives, la puissance de l'argent plus affirmée.

Et de se trouver réunis sous le même drapeau, menacés des mêmes dangers, animés d'un même esprit, ces hommes de souches si diverses ont vu éclore en eux un sentiment nouveau pour plusieurs : l'égalité. Ils en ont conclu à la nécessité de vivre dans l'après-guerre une vie réellement démocratique. Pour démocratiser l'esprit de la nation, ils réclament la transformation complète de l'organisation scolaire en France.

L'élite française a été constituée jusqu'à présent presque exclusivement par les fils de familles riches, ou du moins aisées. L'organisation archaïque n'a que très peu permis de mettre en valeur les intelligences issues du peuple.

Or, au front, c'est le peuple français qui a tenu, qui a péri ; tout le peuple, la populace avec la classe aisée. C'est du sacrifice de tous qu'est née la victoire. Que la paix apporte à tous une vie nouvelle. Que les cadres s'élargissent ; que certains soient brisés pour être remplacés judicieusement et que partout la démocratie triomphe : place au mérite et non plus au nom ou à la situation sociale des parents.

* * *

Les hommes qui ont conçu ce plan nouveau de l'enseignement se sont appelés d'un titre anonyme : « Les Compagnons ». Ils ont publié leur doctrine dans deux volumes déjà classiques : « L'Université nouvelle », tome Ier : « La Doctrine, » tome II: « Les applications de la doctrine. Ils ont atteint le grand public par la voie de la presse ; ils ont suscité des haines, provoqué des enthousiasmes, créé enfin un premier mouvement d'idées.

En France, l'instruction publique primaire est très limitée, comparativement à ce qu'elle est dans les pays anglo-saxons, scandinaves ou germaniques.

L'école publique primaire reçoit les enfants jusqu'à l'âge de treize ans (certificat d'études primaires) ; elle libère à douze ans ceux qui peuvent subir cette épreuve alors. L'obligation scolaire est légale, elle n'existe pas en fait.

Une bonne partie des enfants de France est instruite dans les écoles confessionnelles, où le contrôle de l'Etat est illusoire et où il est à peu près certain qu'ils reçoivent un enseignement contre l'Etat.

La classe aisée enfin envoie ses enfants aux lycées, établissements publics ou privés, qui sont chargés d'enseigner aux petits bour-

geois les humanités, de les préparer au baccalauréat et de leur ouvrir les portes de l'Université, des grandes Ecoles et de Polytechnique.

Aucun lien entre ces différentes institutions. Aucun lien entre ces différents échelons.

* * *

La base de toute la doctrine des Compagnons est la réorganisation de l'Ecole primaire par la création de l'*Ecole unique*.

Non pas une seule école, mais les écoles existantes, d'autres encore si d'autres groupements se forment. Mais que toutes soient placées sous le contrôle de l'Etat, que le bagage acquis soit équivalent de l'une à l'autre, et que l'obligation scolaire ne soit plus un mythe.

Ecole primaire prolongée pour tous jusqu'à 14 ans et qu'à 14 ans seulement on bifurque, d'une part vers les lycées pour y faire ses humanités, d'autre part vers les écoles techniques, enfin vers l'enseignement scientifique préparant l'entrée aux Ecoles techniques supérieures.

Quels seraient les élèves qui passeraient de l'école primaire dans les autres degrés? Ceux-là seulement qui prouveraient par les résultats atteints qu'ils sont dignes de poursuivre leurs études.

L'école primaire est gratuite ; tous les autres degrés de l'enseignement seront gratuits aussi.

Actuellement, les études secondaires, les études techniques et les études supérieures coûtent fort cher. Les enfants des familles modestes n'y ont point accès. L'institution des bourses est une œuvre charitable qui laisse dans la gêne et les étudiants et leurs familles, qui sont privées de l'aide de leurs enfants pendant toute la durée des études.

L'institution des bourses doit devenir nationale. La nation qui consent à des sacrifices considérables pour l'entretien de ses établissements d'instruction se doit à elle-même de n'y envoyer que l'élite de ses enfants. Quand ceux-ci auront reçu gratuitement l'enseignement dont ils sont dignes, la nation entière bénéficiera de leur appui, de leur science, de l'expérience qu'lls auront acquise. Elle récupérera bien au delà de ce qu'elle aura sacrifié d'argent dépensé pour les plus aptes.

La base de la progession des études est dans la sélection par le mérite.

La dénomination « Ecole unique » vise surtout le but et non les moyens. Ces moyens resteraient multiples en France, car la liberté individuelle est à la base des revendications des Compagnons pour

l'école primaire. L'unité du but, la sélection sera assurée par le contrôle permanent de l'Etat et la surveillance stricte exercée sur les résultats de l'école primaire d'abord, secondaire ensuite.

* * *

Mais l'*Ecole unique* comporte deux ou trois principes encore qu'il paraît nécessaire d'indiquer pour situer exactement le mouvement de l'Université nouvelle et en tirer des conclusions susceptibles d'être utiles chez nous.

L'Université nouvelle comprend trois degrés, primaire, secondaire et technique supérieur. Les membres des différents corps enseignants ne doivent pas demeurer étrangers les uns aux autres, car leurs activités sont fonction les unes des autres. Tous ensemble, ils forment... les Compagnons. Ils doivent se communiquer leurs expériences, leurs désirs, sachant qu'ils travaillent autant les uns que les autres à la vie de la nation.

Qu'ils soient en outre solidaires par ces programmes. Les programmes doivent s'adapter : le secondaire au primaire, le supérieur au secondaire, de telle sorte que les examens — des examens judicieux sont nécessaires — permettent de discerner strictement le mérite des candidats, le degré de leur culture, la valeur de leurs facultés personnelles, et non plus seulement la quantité de matières indigestement absorbées.

Qu'ils soient en outre solidaires par les méthodes, ou plutôt par la méthode d'enseignement qui doit permettre le travail personnel, l'expérience spontanément acquise par l'étude des faits et la manipulation des choses, l'étude des textes d'où jaillissent la grammaire et la syntaxe des langues.

Le mot n'y est pas, mais c'est l'*école active* pour tous, de l'école secondaire à Polytechnique.

Chose curieuse, la conception que les Français se font de l'école primaire paraît autre que la nôtre.

Certes nous sommes acquis à la méthode active dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur, mais nous pensons que, dès l'école primaire, l'éducateur doit faire appel aux sens pour former l'intellect et que plus on s'adresse à un élève jeune, plus la perception sensorielle est nécessaire.

Les Compagnons ne paraissent pas ajouter à cela une importance aussi considérable. C'est dès la douzième année d'âge seulement, la cinquième ou sixième année scolaire qu'ils préconisent l'emploi d'une telle méthode.

Cependant ils sont catégoriques dès ce moment-là. C'est un fait

acquis. Il est certain qu'ils seront bientôt plus désireux que nous de voir la méthode active à la base de l'*école primaire unique* dès qu'ils l'auront expérimentée ailleurs et qu'ils la réclameront alors avec toute la force et toute la persuasion qu'ils savent employer dans leur campagne actuelle. L. B. P.

LES FAITS ET LES IDÉES

Pour défendre l'école.— L'*Educateur* a déjà parlé des conférences que le Cercle démocratique de Lausanne a consacrées récemment aux trois degrés de l'Instruction publique. Nous nous sommes arrêtés, comme de juste, à M. Jules Savary et à sa belle défense de l'école primaire [1]. Mais les deux autres orateurs, MM. Besançon et Chamorel, ont dit l'un et l'autre des vérités dignes d'être relevées.

Parlant des écoles secondaires, M. Besançon a insisté sur l'insuffisante préparation pédagogique des professeurs des collèges. Venant du chef de service de l'enseignement secondaire, lui-même ancien professeur et directeur de collège, cet aveu est précieux à retenir; on comprendra que l'*Educateur* l'enregistre avec joie, si l'on veut bien se souvenir qu'en un temps où la plupart des maîtres des écoles secondaires n'avaient que du mépris pour la pédagogie, nos prédécesseurs, François Guex d'abord, Ernest Briod ensuite, ont défendu avec fermeté la cause de la formation professionnelle de tous les enseignants, tant secondaires que primaires.

On sait que la Société pédagogique vaudoise, soucieuse de développer la culture générale du corps enseignant primaire, a revendiqué récemment le droit des instituteurs aux études universitaires. M. Besançon s'est rallié à cette revendication. Nous sommes heureux de l'appui que nous trouvons ici chez un homme plein de bon sens et de pondération, et qui n'est pas, comme nous, juge et partie dans le débat.

Quant à M. Chamorel, qui traitait de l'enseignement supérieur, il a mis l'accent, lui aussi, sur les dangers qui menacent aujourd'hui les écoles de tous les ordres— Université comprise— et la démocratie, la prospérité des premières étant une condition de la seconde. Il était réconfortant de voir le porte-parole de l'Université prêcher la solidarité entre les écoles primaires, secondaires et supérieures et faire une belle profession de foi démocratique. En notre temps de fascisme et d'*Action française*, cela nous reposait de nos réactionnaires, ennemis plus ou moins déclarés de l'école.

Un anniversaire.— On a fêté à fin 1923 le centième anniversaire de la naissance du conseiller fédéral Charles Schenk, dont le nom mérite d'être placé à côté de ceux de Welti et de Louis Ruchonnet.

L'*Educateur* est heureux d'apporter son hommage à la mémoire du grand homme d'Etat bernois qui fut un défenseur ardent de l'école populaire. De tels hommes, hélas ! sont rares aujourd'hui.

Une croisade. — Rien de ce qui touche à la santé morale et physique du peu-

[1] *Educateur* du 29 décembre 1923.

ple ne peut laisser les instituteurs indifférents. C'est pourquoi l'*Educateur* se fait un devoir de signaler la courageuse et persévérante campagne que M. Rodolphe Rubattel, directeur de la *Tribune de Lausanne*, a entreprise contre l'industrie des stupéfiants. M. Rubattel mène la croisade contre « les divers fabricants de poisons qui résident sur notre territoire » avec une vigueur d'expression et un souci des valeurs morales qui lui vaudront l'estime de tous les honnêtes gens : « Les fabriques de Bâle et d'autre part, dit-il entre autres, ont réussi à elles seules, au nom de leur intérêt et sous l'égide de la pièce de cent sous, à tenir en échec le peuple suisse. On ne saurait rêver plus belle illustration de l'esprit moderne et preuve plus sonnante de la toute-puissance de l'argent. »

L'école primaire supérieure en France. — Les anciens élèves de l'enseignement primaire supérieur ont tenu récemment, à Bordeaux, leur congrès annuel.

L'enseignement primaire supérieur, par son rayonnement toujours plus étendu, l'augmentation constante de ses écoles (actuellement 73 000 élèves) a pris dans l'organisation scolaire une place qui ne le cède en rien à celle de l'enseignement secondaire et de l'enseignement technique.

Le Congrès a demandé, entre autres, « que l'enseignement primaire supérieur reste fidèle à son esprit et à ses méthodes *qui réservent la place la plus importante à la culture générale* [1]. » Voilà qui est aussi clairement dit que sagement pensé.

ALB. C.

PARTIE PRATIQUE

UN ESSAI D'APPLICATION DE L'HORAIRE HEBDOMADAIRE [2]

(*Suite.*)

J'ai déjà marqué, à propos du programme de la première semaine, le profit que nous retirerions en intérêt et attention si nous pouvions laisser plus souvent l'occasion nous offrir nos sujets de leçons, au lieu de les fixer, d'une façon arbitraire, au cours de l'année. Nous prenons encore trop nos « occasions » dans les manuels : cours de langue, calcul, histoire et géographie, voire dans le guide des leçons de choses, au lieu de les cueillir dans la nature, dans le milieu de l'enfant, dans toute l'activité qu'il voit déployer autour de lui et qu'il déploie lui-même, dans la vie en un mot. Il faut des livres évidemment, et c'est pure théorie de prétendre que le développement intellectuel, et même moral, pourrait fort bien se faire sans manuels. Mais il ne faut pas que le livre soit le directeur de l'enseignement, il n'est qu'un serviteur, indispensable, il est vrai. La direction reste entre les mains du maître toujours prêt à saisir « aux cheveux [3] » toutes les occasions utiles à l'organisation de son plan de travail, et prêt aussi à accueillir les suggestions, timides ou naïves, de ses petits collaborateurs. On discute beaucoup depuis quelque temps de l'école fermée et de « fenêtres ouvertes » ; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que date cette préoccupation de situer les leçons dans le moment et dans le lieu les plus favorables à leur heureux

[1] C'est nous qui soulignons.
[2] Voir *Educateur* du 21 avril, 5 mai, 16 juin et 11 août 1923.
[3] Et certaines ne tiennent, en effet, qu'à un cheveu.

développement. Elle est à la base même des essais de Pestalozzi. Dans son excellent ouvrage : *La leçon de choses*, qui est un véritable guide pratique de l'enseignement, Charles Delon consacre à cette question des pages de conseils qui sont de la meilleure pédagogie, et qui ne sont nullement vieillis par le fait qu'ils ont été publiés il y a un quart de siècle !

Ce principe de la recherche du moment favorable a été clairement développé dans le manuel vaudois [1] par les *observations* à faire dans le cours de l'année, ces observations entraînant, « ipso facto », l'étude partielle ou complète des sujets qu'elles ont amenés dans le rayon visuel de l'école. Pour ces sujets-là la recherche et la fixation du moment favorable sont relativement aisées. Pour d'autres, on ne peut fournir que des indications à adapter aux conditions de travail et aux circonstances locales.

Dans notre essai, la deuxième semaine de chacune des trois années du degré moyen est consacrée à la géographie locale pour servir d'introduction à la fois au programme de géographie de l'année et à celui des sciences naturelles.

1*re année.* — Le jardin d'agrément ; la tulipe. — Introduction au sujet de la prairie.

2*e année.* — Le jardin potager. — Introduction au sujet du champ.

3*e année.* — La fontaine, le ruisseau. — Introduction au chapitre des eaux et de la montagne.

Ce mode de faire présente le grand avantage de réaliser le raccordement avec le programme du degré inférieur, de préparer l'étude de la carte par l'observation de la contrée et de ne pas lancer trop tôt les nouveaux venus dans l'inconnu. — Notons qu'il s'agit ici d'une classe comprenant les trois années du degré moyen, dans laquelle le système de gradation adopté dans le plan d'études doit être tempéré par la nécessité d'adapter les sujets imposés à l'âge des nouveaux venus.

Comme je désire, par-dessus tout, ne pas encombrer les colonnes de l'*Educateur*, je ne m'arrêterai pas au détail du programme de ces 2e et 3e semaines consacrées à la géographie locale (le jardin d'agrément) et à l'étude des fleurs de la prairie en mai.

En revanche il ne sera pas inutile d'indiquer ce que j'entends par une semaine consacrée au *calcul*.

En Suisse romande, depuis le temps des « Romieux » et antérieurement déjà, les manuels de calcul sont des recueils de problèmes et d'exercices. En France, ces manuels donnent de véritables leçons intuitives, tandis que, chez nous, cette partie de l'enseignement est remise entièrement aux maîtres. Ce n'est pas le moment, ni le lieu de discuter si cet exclusivisme est un bien ou une lacune. Contentons-nous d'examiner comment nous pouvons utiliser au mieux les moyens que nous possédons. Ils mettent à notre disposition, surtout le manuel du maître, une masse considérable de questions, mais pas d'explications. Celles-ci sont cependant amorcées et imposées discrètement par les termes censés nouveaux, qui sont imprimés en noir. Mais suffit-il de donner ces explications au fur et à mesure que l'on rencontre ces utiles « tire-l'œil » ?

[1] Leçons élémentaires de sciences naturelles.

Pratiquer ainsi l'enseignement du calcul, c'est s'exposer à des déceptions certaines, tant au point de vue des idées qu'à celui des opérations. Pour ne pas courir le risque de semer sur le chemin, il faut donner des leçons complètes comme celles que M. U. Briod et M. F. Meyer ont publiées à maintes reprises dans l'*Ecole* ou dans l'*Educateur*. Après quoi les applications et les exercices pourront être laissés au travail individuel des élèves.

Mais ces leçons intuitives, avec vocabulaire et exercices d'élocution, de rédaction et de composition, réclament plus de temps que la demi-heure qu'on peut leur attribuer dans les leçons ordinaires de calcul. Pour obtenir une compréhension parfaite et une assimilation suffisante des questions nouvelles, il y faut mettre du temps et prévoir l'application des principes recommandés dans l'enseignement des sciences naturelles, de la géographie ou de la grammaire. Voilà pourquoi la mise à part de semaines spécialement consacrées au calcul se justifie aussi bien que pour les autres branches. Les sujets du système métrique ; les principaux cas de calcul ; les différents genres de transactions commerciales : achat, vente, bénéfice ; le but et la marche des opérations d'arithmétique peuvent fournir la matière de toute l'activité scolaire pendant plusieurs jours consécutifs. Et là aussi, la continuité, la persistance des impressions produiront les mêmes bons résultats qu'ailleurs. Ce principe est déjà appliqué en partie puisque, généralement, au cours de la même semaine on n'aborde qu'un seul genre de questions, jusqu'au moment des récapitulations, où il faut alors se rendre compte si l'assimilation est réalisée. C'est du moins le cas avec le manuel du degré supérieur qui est beaucoup mieux gradué que celui du degré moyen (2e et 3e années), dans lequel une même page présente une multiplicité d'objets et d'idées vraiment déconcertante. C'est une occasion de faire de bonne gymnastique du raisonnement, sans doute. Mais celle-ci ne se fera pas moins bien si les forces ont été, auparavant, exercées méthodiquement par des leçons concrètes vivantes. J'avais déjà développé ce point de vue lors du concours d'idées ouvert en 1900 en vue de l'élaboration de nouveaux manuels. Il a été admis et appliqué pour les premières leçons au degré inférieur : nombres de 1 à 10. Mais on n'a pas cru devoir conserver le même principe pour les autres degrés. Après vingt ans d'expérimentation avec nos recueils actuels, je persiste à croire que ce principe est bon pour tous les degrés.

(A suivre.) PAUL HENCHOZ.

A PRENDRE OU A LAISSER

Composition française. — Le *Bulletin pédagogique* de Fribourg de décembre dernier combat le procédé qui consiste à tirer du livre de lecture le plus grand nombre des sujets de composition. Les sujets les plus intéressants, ceux qui donnent les meilleurs résultats seront toujours ceux que l'on puise directement dans la vie de l'élève, ceux qui visent ses occupations, ses joies, ses tristesses, ainsi que les personnes et les choses au milieu desquelles il vit. Il y a aussi un savoir que l'enfant acquiert en dehors de l'école, dans ses lectures, ses conversations, ses jeux, ses travaux. Ce savoir doit pouvoir se manifester et c'est surtout par la rédaction que l'on y arrivera.

Correction individuelle des compositions. — Pour faciliter le travail de correction par le maître, exiger en tête de chaque développement *un plan détaillé* « qui révélera en un seul coup d'œil le nombre, l'exactitude des détails et des idées. » L'élève ne peut du reste qu'y gagner. — Se créer un système de signes conventionnels dans le genre de ceux que préconisent MM. Porchet, Jayet et Briod :

⊂ pour toute faute d'orthographe ; traduisez : mettez vos lunettes...

⌒ pour toute inutilité : coupez...

... pour tout délayage : supprimez ces fioritures...

⌣ pour chaque expression pesante : quel poids ! Allégez...

? pour toute obscurité : je ne comprends pas...

! pour toute bizarrerie, tout accroc à la vérité ou au bon sens : ouf !...

f = faiblesse... à c = à côté...

Prescrire un maximum de lignes au développement requis. — Diviser la difficulté de la correction ; ne pas s'attaquer à tous les défauts à la fois. Etre à l'affût des incorrections et des impropriétés. — Par-dessus tout, encourager ; souligner l'effort et y applaudir. Moyens d'entretenir l'émulation : lecture publique, transcription au cahier d'honneur, affichage des devoirs les mieux réussis. — (D'après la *Revue belge de pédagogie.*)

Correction collective de la composition. — De la *Revue pédagogique* : Le maître signale d'abord les défauts généraux du travail. Puis il choisit les deux copies qui lui ont paru les plus typiques. Chacun des deux auteurs vient près de lui à son tour. Le maître ne lit qu'une phrase à la fois. Les camarades critiquent l'idée ou la forme et l'auteur accepte ou conteste ces critiques. On reconstruit les phrases maladroites, ou améliore progressivement l'expression. C'est vivant et amusant.

De la beauté et de la lecture expliquée. — La *Revue pédagogique* s'élève avec vivacité contre les maîtres qui expliquent une belle page de Corneille ou de Victor Hugo comme ils expliqueraient n'importe quelle médiocre production littéraire, sans faire aucune part à la beauté, et passent ainsi, « sans même s'en douter à côté de tout ce qu'il aurait été intéressant de faire sentir et comprendre ».

Le dessin sans gomme. — Un de nos collègues belges, M. Verbræken, raconte dans le *Bulletin de la Fédération des Amicales des anciens élèves des Ecoles normales provinciales du Hainaut* (ouf ! que de génitifs !) ce qui ce passa dans sa classe formée d'élèves de cinquième année après qu'il eut interdit l'emploi de la gomme dans les leçons de dessin. Au début, les écoliers furent entièrement désemparés. Ils avaient jusqu'alors utilisé la gomme autant et plus que le crayon. M. Verbræken était appelé pour toute ligne mal tracée ; il se contentait de faire refaire la ligne correcte à côté de la précédente. Les dessins étaient enlaidis d'une quantité de lignes défectueuses. Ils déplaisaient aux enfants. — Au bout de quinze jours, le progrès fut sensible. Les lignes fausses devenaient de plus en plus rares. Certains élèves triomphaient. Le maître les signala à l'attention de la classe. — Puis toute la classe arriva à dessiner sans gomme rapidement et correctement. — La suppression de la gomme renforce la valeur éducative du dessin,

car elle exige : 1° une idée parfaite de la forme à représenter ; 2° une concentration de l'attention pendant le tracé ; 3° une préoccupation constante de soin et de propreté. Autres avantages : 1° l'enfant, n'effaçant plus, dessine davantage ; 2° il comprend la nécessité de dessiner très légèrement. — Précaution indispensable : veiller scrupuleusement à la gradation des exercices.

LES PETITS DE SEPTIÈME[1]

III

Notre jardin.

C'est la saison des lilas et la classe est toute fleurie et embaumée par les grappes mauves que les petits apportent chaque jour. « C'est dommage que nos bouquets se fanent trop vite, dit Claude ; chez nous, au jardin, les fleurs sont belles bien plus longtemps. » Je propose de faire un jardin sur une petite table, entre deux fenêtres ; notre classe sera encore plus jolie, et nous verrons pousser nos plantes chaque jour.

L'après-midi déjà, une dizaine de vases sont alignés sur la petite table. André a apporté un bégonia et Pierre un géranium ; dans les autres vases, chacun plante des graines différentes : des pois, des haricots, des lentilles, du lin, du maïs, du blé, de l'avoine. Maurice et Joseph sont chargés d'arroser la plantation. En même temps, j'apporte deux bocaux où nous pourrons suivre les phénomènes de la germination, d'après les conseils parus dans l'*Educateur*. Henri, dont le papa est menuisier, nous apporte un cornet de sciure qui remplit un des bocaux. Le petit Bernard est chargé de glisser deux ou trois graines de chaque espèce entre le buvard qui entoure la sciure et le verre. L'autre bocal est rempli d'eau aux trois quarts et recouvert de canevas formant un creux. C'est Roger qui est chargé de remplir ce creux de terre et d'y semer aussi les graines diverses. Le lendemain déjà, nos graines ont des racines qui s'allongent rapidement. Chacun veut voir de tout près, et il faut que Philippe et André prennent chacun un bocal et fassent le tour de la classe pour montrer les petites plantes qui poussent déjà. Puis on voit pointer de toutes petites feuilles qui vont chercher la lumière, en haut, tandis que les racines descendent, s'allongent toujours et finissent par tourner autour du fond du bocal. Dans les vases aussi, les haricots, puis les pois, puis toutes les graines ont germé et poussé, le géranium et le bégonia ont des boutons. « C'est un vrai jardin ! dit Claude, mon blé aura des épis, et c'est moi qui le faucherai. — Moi, je ferai de la soupe avec mes haricots, dit René. — Et moi, avec mon maïs, je ferai de la polenta, renchérit Aimé, qui surveille jalousement son vase. — C'est moi qui ai apporté la sciure du bocal, dit Henri, j'aurai toutes les plantes qui sont dedans. » Bernard s'indigne : « Mais c'est moi qui les ai semées ! — Et puis, c'est la maîtresse qui a apporté le bocal, conclut Robert pour mettre fin au débat. » Jean-Jean n'a pas l'air de s'intéresser au jardin, il regarde à peine le bocal quand il passe devant lui. Roger qui l'a pris sous sa protection, apporte deux nouveaux vases, deux

[1] Voir *Educateur* du 8 septembre et du 1er décembre 1923.

jolis pétunias prêts à fleurir. « Vois-tu, dit-il à Jean-Jean, celui-ci sera pour toi, si tu ne lances plus de pierres et si tu n'arrives plus en retard. » Jean-Jean paraît très heureux, sa figure s'épanouit, et pendant huit jours au moins, il est en classe à l'heure ; quant aux cailloux, il m'assure qu'il n'en a plus lancé que des tout petits et rien que contre un mur où il n'y avait personne. Un matin, sa plante a une belle fleur panachée, il gambade autour de la table comme un petit poulain échappé et montre la fleur du doigt : « C'est mon vase à moi. Roger me l'a donné pour de bon ! » J'espère que, cette fois, il va s'intéresser à l'école, grâce à sa plante. Mais les autres vases ont aussi des fleurs ; le géranium a trois ombelles d'un rouge éclatant ; le lin forme une forêt de peupliers en miniature couronnés de fleurettes bleu pâle ; les lentilles, les haricots et les pois s'enroulent partout ; le pétunia de Roger a quatre fleurs amarante, aussi belles que celles de Jean-Jean. Ce dernier, en voyant que sa plante n'est plus seule admirée, ne s'en occupe plus. La nature reprend le dessus et, ce matin, il est arrivé à 9 ½ h., crotté de la tête aux pieds, son pantalon retenu par une ficelle enroulée autour d'une branchette ; ses socques bâillent de tous les côtés et sa chemise n'a pas plus de boutons que son pantalon. « Et tes bretelles, où sont-elles ? lui dis-je, après avoir enlevé au lavabo toute la boue qui ne résiste pas à l'eau froide. — Elles sont toutes gâtées, et puis, y a plus de boutons. — Eh bien, demande gentiment à ta maman de raccommoder tes bretelles, et toi, tu recoudras tes boutons tout seul. — Y a point de boutons chez nous, et puis, ma maman, elle a plus de fil. » Sa chemise est si sale qu'elle sent mauvais, et il assure qu'il n'en a pas d'autre. L'infirmière lui donne une douche supplémentaire et une chemise propre. L'après-midi, Paul et Max, qui ont tout raconté à leurs mamans, rapportent chacun un paquet d'habits et des sandales en bon état. Jean-Jean a changé de figure ; il rayonne et promet d'être bien sage et de ne plus vagabonder. Il tient bon une semaine, puis il recommence et revient aussi en retard et aussi en désordre que jamais. Roger est indigné et le menace : « Tu sais, Jean-Jean, si tu n'es pas plus gentil, je te reprends le vase et je le donne à Silas. — Oh ! donne-lui seulement, je m'en f... ! » Roger qui est un petit sensitif, est prêt à pleurer. Eugène est plus philosophe, il connaît Jean-Jean depuis longtemps et il a mesuré ses poings avec lui plus d'une fois, en revenant de l'école : « Tu sais, lui dit-il, si tes grands frères te battent, c'est bien fait, tu l'as pas volé ! » Jean-Jean le regarde de travers et marmotte : « Tu verras, toi, après l'école ! » Le sauvageon n'est pas près de s'humaniser, et je me demande si jamais il y arrivera, il se plaît bien trop dans sa jungle, comme Mowgly.

C. BAUDAT-PINGOUD.

LES LIVRES

Aux temps des martyrs et des croisés. Des héros de jadis à faire connaître aux jeunes. Récits publiés par les Unions chrétiennes de jeunes gens de la Suisse romande. Lausanne. La Concorde, 1923, 128 p. in-16, 2 fr.

Le titre dit bien ce que veut être ce livre, dont les divers chapitres, consacrés aux martyrs, à Augustin, à Gall, à Godefroy de Bouillon, aux Vaudois du Piémont, à François d'Assise, à Jean Huss, sont dus à MM. Juillard, M. Vuil-

leumier, P. Cardinaux, P. Vaucher, J. Vincent, P. Cardinaux, et R. Vittoz. Bornons-nous à ajouter que ce petit livre nous a paru très bien fait : notes claires, récits attachants, petits questionnaires judicieux, indications bibliographiques très accessibles. Il faut souhaiter une et plusieurs suites à ce joli volume. P. B.

G.-O. D'HARVÉ. **Parlons bien !** Ouvrage couronné par l'Académie française ; 488 pages, 12 fr. 50 belges. Bruxelles, Office de Publicité, 36, rue Neuve.

Chacun trouvera dans ce livre la solution des problèmes qui le troublent et chaque solution, dûment raisonnée, s'appuie toujours sur d'abondantes citations. Ainsi se dissiperont les hésitations. Inutile d'insister sur la très grande utilité d'un tel ouvrage pour le corps enseignant. *Parlons bien !* constitue un instrument de travail précis, complet et commode. Le *supplément* intéressera particulièrement les Romands.

PATRIZIO TOSETTI. **Libro di lettura** *delle scuole elementari del cantone Ticino.* Terza edizione interamente rifatta. Bellinzona, Grassi & Co. — *Volume secondo*, per la terza classe, 238 p. in-8°; *Volume terzo*, per le classi 4. e 5., 264 p. in-8°.

Beaux livres, bien imprimés et bien illustrés, vivants, variés, où la poésie et la réalité, la vie pratique et la vie intérieure ont chacune leur place. ALB. C.

ELEANOR PORTER. **Polyanna grandit.** 6 illustrations hors texte, 351 p. 3 fr. 50. Jeheber Genève.

Si vous avez lu *Polyanna*, inutile de vous recommander ceci. Source de gaîté, de bonne humeur et même de vaillance. Donnée romanesque captivante. (Traduction pas toujours irréprochable ; trop de fautes d'impression.)

C.-F. RAMUZ. **Aline.** Roman romand N° 22. Payot et Cie, Lausanne. 1 fr. 25.

Quand Ramuz nous a lu à Lausanne des fragments de ce *Passage du Poète* — qui vient de paraître et qui est l'œuvre la plus magnifique qu'ait inspirée la rude vie du vigneron — on a pu voir que le cercle de ceux qui le goûtent s'était agrandi. Signe aussi des temps que cette *Aline* dans le Roman romand ! Elle prouve à sa manière que les lettrés ne sont plus seuls à apprécier notre grand écrivain. ALB. C.

HENRI ROORDA VAN EYSINGA, professeur au Collège et au Gymnase classiques de Lausanne. **Calcul mental.** Payot et Cie ; 1063 problèmes, 95 p., 2 fr. 25, cartonné.

Conçu plus particulièrement pour l'enseignement secondaire, ce petit ouvrage rendra cependant de bons services aux maîtres primaires, à qui il paraîtra peut-être un peu décousu. Félicitons l'auteur de stimuler toujours l'intelligence. ALB. C.

Le choix d'une profession. Nos jeunes filles et le choix d'une profession. Nous recommandons vivement ces très utiles brochures publiées par la Commission centrale des apprentissages de l'Union suisse des Arts et Métiers (chez Büchler et Cie, à Berne). 30 cent. et à partir de 10 ex., 15 cent.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Vente en francs français

Les livres de provenance française peuvent être payés en

ARGENT FRANÇAIS

avec 10 % de majoration pour frais de port (cette majoration est supprimée à partir de 300 fr. français), au moyen de billets de banque français ou de chèque sur Paris. Pour bénéficier de ces conditions et d'une ouverture de compte français, il suffit de nous envoyer, dès la première commande, 50 fr. ou davantage en billets de banque français ou chèque sur Paris.

On peut aussi nous payer en argent suisse avec une bonification de change de

60 %

sur les prix de catalogues en France (janvier 1924).

PROJECTIONS LUMINEUSES

POUR TOUT ACHAT D'APPAREILS OU ACCESSOIRES VOUS AVEZ AVANTAGE A VOUS ADRESSER DIRECTEMENT A LA SEULE FABRIQUE DU PAYS

PAUL SAVIGNY ET CIE FRIBOURG T. 1277

PRIX TRÈS MODÉRÉS DÉMONSTRATION GRATUITE AU DOMICILE DU CLIENT CONSTRUCTION IRRÉPROCHABLE

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

donnez la préférence aux Maisons ci-dessous.

Au Phénix

A. Piguet, rue du Pont, 1 **Lausanne**

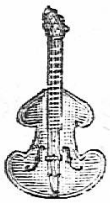
Vêtements sur mesure et confectionnés pour hommes. Chemises, Cols et Cravates

10 % au comptant ou facilités de paiement.

SAVEZ-VOUS que tous les VÊTEMENTS DÉFRAICHIS

peuvent être remis à neuf par la teinture ou le lavage chimique. Adressez-nous ces vêtements; nous nous chargerons de les remettre en état de neuf aux meilleures conditions.

GRANDE TEINTURERIE LYONNAISE, Pully près Lausanne



LUTHERIE COURANTE ET ARTISTIQUE

Amélioration et restauration très soignée des instruments anciens et modernes. Accessoires.

(Fondée en 1804) **Lausanne** **FŒTISCH Frères S. A.**

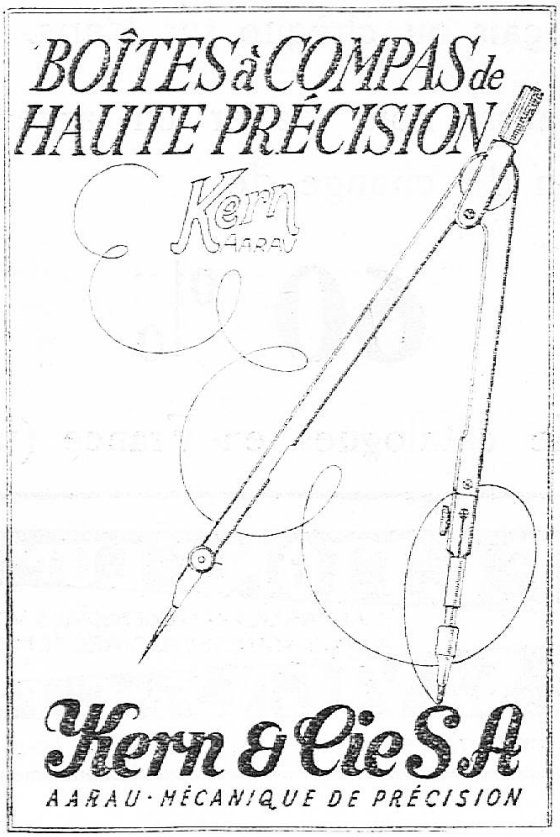
CH. DODILLE

11, RUE HALDIMAND, 11

LAUSANNE

Le plus grand assortiment en —

CHEMISERIE



Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXme ANNÉE — No 2. LAUSANNE, 26 janvier 1924

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

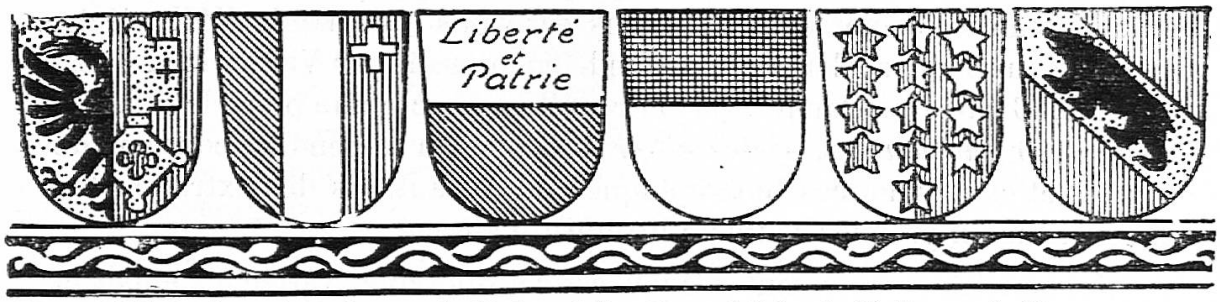
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

ANTHOLOGIE SCOLAIRE

PAR

DUPRAZ et BONJOUR

Avec la collaboration de H. Mercier, professeur au Gymnase de Genève.

Lectures françaises à l'usage des Collèges secondaires, Ecoles supérieures et Ecoles primaires supérieures.

Adopté et recommandé par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel et Tessin.

Un volume in-16, relié toile souple. 4e édition . . . . . Fr. **4.50**

Une quatrième édition de l'*Anthologie scolaire* vient de paraître. C'est dire le bon accueil que cet ouvrage a reçu dans notre pays, non seulement dans les Collèges secondaires, Ecoles supérieures de jeunes filles, classes primaires supérieures, etc., mais aussi dans l'enseignement privé, les instituts et pensionnats. L'*Anthologie scolaire* sert, en effet, de transition entre les livres de lecture élémentaire et les chrestomathies trop exclusivement classiques. Elle comprend 289 morceaux de prose et de vers. Tout en faisant une part suffisante, pour le jeune public auquel elle s'adresse, aux classiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, Boileau, Bossuet, Buffon, Corneille, Fénelon, La Bruyère, La Fontaine, Lesage, Malherbe, Molière, Montaigne, Montesquieu, Pascal, Racine, Régnier, Ronsard, Saint-Simon, Mme de Sévigné, Voltaire, etc., elle donne un très grand nombre de morceaux des bons écrivains français du XIXe siècle, de Chateaubriand à Edmond Rostand, en passant par Victor Hugo, Lamartine, Coppée et Daudet. En outre, elle consacre une place légitime à *nos auteurs nationaux, poètes et prosateurs*. Un appendice contient de courtes et claires notices biographiques sur les auteurs des extraits cités et constitue un premier cours de littérature abrégé.

La matière de ce vivant recueil est considérable, variée à souhait et se prête à merveille aux leçons de lecture expliquée et d'interprétation des auteurs, mais l'*Anthologie scolaire* est avant tout un livre captivant qui peut éveiller l'intérêt des lecteurs de tout âge.